

Bayards, 14 octobre 1879.

## Introduction

### I. Caractère du livre de Daniel

Le livre de Daniel se distingue de tous les autres livres prophétiques de l'Ancien Testament ; il a son caractère à lui, et ne leur ressemble ni par le fond ni par la forme.

Et d'abord pour ce qui est de la forme, tandis que celle des autres prophéties est d'ordinaire la forme oratoire, chez Daniel, au contraire, nous ne trouvons pas de discours, mais des songes et des visions. Il contemple des images et des faits symboliques, il entend les paroles d'esprits célestes, et ce qu'il perçoit de la sorte, c'est ensuite seulement qu'il le rend dans le langage des hommes. C'est ainsi qu'au commencement du chapitre 7 il raconte qu'il a eu un songe et qu'ensuite il l'a consigné par écrit *et en a dit le sommaire*. Sans doute ce n'est pas exclusivement chez Daniel que nous trouvons cette forme de révélation ; on la rencontre même çà et là dans plusieurs des prophètes qui l'ont précédé. Qu'on se rappelle, par exemple, l'admirable vision dans laquelle Esaïe (chapitre 6) contemple l'Éternel sur son trône, entouré des séraphins. Qu'on se souvienne des visions d'Amos (chapitres 7 et 9), des deux paniers



de figures de Jérémie (chapitre 24) et surtout des nombreuses visions d'Ezéchiel, telles que les chérubins (chapitre 1), les abominations commises dans le temple (8 à 11), les ossements desséchés (37), le nouveau temple (40 et suivants). Néanmoins, dans les prophètes antérieurs à Daniel, la vision n'est qu'une exception assez rare, tandis que chez lui, au contraire, il n'y a que des songes et des visions, et aucun autre genre de prophétie. Zacharie, postérieur à Daniel, est le seul prophète de l'Ancien Testament chez lequel la révélation revête cette forme, et encore n'est-ce que dans une partie de ses prophéties (chapitres 1 à 6) ; depuis le chapitre 7, la forme change, les visions cessent, et il ne fait que répéter *la parole de l'Eternel, qui lui est adressée* de la même manière qu'aux prophètes des âges précédents.

Il n'y a dans la Bible qu'un seul livre qui à ce point de vue appartienne absolument à la même catégorie que celui qui nous occupe : c'est la *Révélation* de Jean. Aussi peut-on nommer le livre de Daniel *l'Apocalypse de l'Ancien Testament*.

Mais ce n'est pas seulement par la forme, c'est aussi par le fond que Daniel diffère des autres prophètes. L'opposition entre le règne de Dieu et le règne du monde, entre le règne d'Israël et le règne des gentils, telle est, on le sait, la donnée de toute prophétie, et en ceci celles de Daniel ne font point exception. Mais si le sujet est le même, il est traité à un autre point de vue. Les autres prophètes sont au milieu d'Israël, et c'est de là, c'est de ce point de vue israélite, qu'ils contemplant l'avenir du règne de Dieu. Pour eux,



par conséquent, le peuple de Dieu est toujours au premier plan ; les puissances de ce monde ne tombent guère sous leur rayon visuel que pour autant qu'elles interviennent dans l'histoire du peuple de Dieu, au moment même de la prophétie ou du moins dans un avenir très rapproché ; enfin, l'empire qui menace dans ce moment-là, – que ce soit Assur ou Babel, par exemple, – est pour le prophète le représentant de la puissance de ce monde en général. Si quelquefois cependant, dans des séries d'oracles (telles que Esaïe 13 et suivants ; Jérémie 46 et suivants ; Ezéchiel 25 et suivants), le prophète s'occupe principalement des puissances de la terre, on doit remarquer qu'il traite de chacune à part et isolément : ce sont des sentences (des *charges*), dont l'une concerne l'Égypte, une autre la Syrie, celle-ci Tyr, celle-là Edom ou Babel. Chacune de ces *charges* forme un tout et est entièrement indépendante des autres.

Chez Daniel, nous trouvons tout le contraire. Ce n'est pas dans la terre sainte, ce n'est pas au milieu d'Israël qu'il vit et qu'il exerce son ministère de prophète : c'est à la cour des rois de Babylone et des rois de Perse, où il occupe une position des plus élevées. Aussi ce qu'on remarque d'abord dans ses prophéties, ce qui paraît en faire le sujet essentiel, c'est la puissance de ce monde envisagée dans les phases successives de son développement ; le règne de Dieu n'apparaît qu'à l'arrière-plan, avec un rôle fort important, sans doute, mais enfin à l'arrière-plan. Les autres prophètes, du haut de la montagne de Sion, étendent leurs regards tantôt au sud, tantôt au nord, tantôt à l'est, selon qu'un empire ou un autre vient de surgir à l'horizon ; Daniel, au contraire, placé au centre

◇

de la puissance de ce monde, en saisit d'un coup d'œil tout le développement, et ce n'est qu'après l'avoir contemplée sous toutes ses formes diverses et muables que son regard s'arrête enfin sur Sion, dont il découvre l'humiliation et le châtement, mais aussi le triomphe et la glorification. Ce ne sont plus seulement des Etats indépendants les uns des autres et d'une plus ou moins grande importance qui font l'objet de la prophétie de Daniel ; non, on vient d'entrer dans la période des monarchies universelles ; ces monarchies s'élèvent l'une après l'autre et, à mesure qu'elles se succèdent, on voit se développer en elles avec une violence et une hostilité croissantes le principe d'opposition au règne de Dieu.

A ce caractère des prophéties de Daniel s'en rattache encore un autre : c'est la quantité de détails historiques et politiques qu'elles contiennent. D'ordinaire la prophétie, embrassant d'un même regard et comme en perspective les objets rapprochés et ceux qui sont éloignés, envisage l'avenir entier au point de vue eschatologique et n'y voit que l'avènement du règne de Dieu ; Daniel, au contraire, voit déroulée devant lui l'histoire qui doit s'écouler encore avant cet avènement. C'est chez Daniel seul que la prophétie prend ce caractère ; c'est chez lui, bien plus que chez tout autre, qu'elle peut être appelée *une histoire de l'avenir*.

On a reconnu de tout temps que le livre de Daniel a sa physionomie à part, qui le distingue de tous les autres. Les collecteurs du canon l'avaient déjà remarqué et avaient placé ce livre au nombre

◇

des hagiographes et non point parmi les prophètes<sup>1</sup>. L'originalité de Daniel est donc un problème historique à étudier. On a cru dans notre siècle résoudre aisément la difficulté en déclarant ce livre non authentique. D'après l'opinion courante parmi les critiques, il aurait été écrit sous Antiochus Epiphane, de l'an 170 à l'an 164 avant notre ère, et les prophéties qu'il contient auraient toutes été faites après l'événement. Nous disons que cette opinion est l'opinion courante, car ce n'est pas seulement celle de la critique aventureuse ; il est bien des critiques sages et circonspects qui la considèrent comme un résultat acquis à la science. Il est donc nécessaire de soumettre à un rigoureux examen une opinion aussi répandue, et cela est plus nécessaire que jamais, de nos jours où la parole prophétique prend une importance toujours plus grande. Mais avant d'étudier à ce point de vue le livre lui-même, voyons ce que nous apprennent à son sujet et la Bible et l'histoire de l'Eglise : nous saurons du moins par là si l'authenticité de Daniel a été un fait longtemps admis, ou si elle n'est, comme on a récemment affecté de le croire, qu'une invention de quelques-uns de nos contemporains.

---

1. Dans les bibles hébraïques le groupe des hagiographes est beaucoup plus nombreux que dans les nôtres. Il se compose de treize livres d'un contenu assez varié, mais qui, d'une manière générale, ont entre eux ceci de commun, qu'ils n'ont pas été composés par des serviteurs de Dieu écrivant dans l'exercice d'une charge théocratique au sein du peuple d'Israël. L'élément subjectif, lyrique, philosophique, inofficiel y domine. Voici ces treize livres dans l'ordre où ils se suivent dans le canon hébraïque : Psaumes, Proverbes, Job, Cantique des cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther, *Daniel*, Esdras, Néhémie, 1 et 2 Chroniques. (N. du T.)



## II. Témoignage de l'Écriture sainte

Il faut voir avant tout le témoignage que le livre se rend à lui-même. Daniel s'en donne en plusieurs endroits pour l'auteur. (7.1 et suivants ; 8.1 et suivants ; 9.2 et suivants ; 10.4 et suivants ; 12.4.) On peut s'étonner que ce ne soit que dans les six derniers chapitres, qui contiennent ses propres visions, et jamais dans les six premiers, qui sont narratifs. Mais ce fait n'a pas grande importance, puisque de nos jours, qu'on admette ou non l'authenticité de ce livre, on est unanime à en admettre l'unité. Au reste, il s'explique fort bien par l'habitude des écrivains bibliques qui, sauf de rares exceptions, ne se nomment jamais dans les livres historiques, tandis qu'ils le font presque toujours dans les livres poétiques et prophétiques de l'Ancien Testament, de même que dans les épîtres et l'Apocalypse du Nouveau. La raison en est que, dans ce dernier genre d'écrits, les auteurs n'ont pas seulement à raconter une révélation, mais en sont eux-mêmes les organes, et que cette révélation consiste *dans les paroles* mêmes qu'ils écrivent et qui leur ont été adressées. Voilà pourquoi il faut qu'ils se nomment. Pour les historiens le cas est différent ; ils ne font que rapporter la manière dont Dieu s'est révélé *dans les faits*, et ici l'essentiel n'est pas le récit du fait, mais le fait lui-même ; l'écrivain s'efface devant son sujet. Voilà pourquoi Daniel qui, dans ses récits, ne se nomme nulle part en qualité d'auteur, se nomme au contraire toujours dans ses prophéties. Or ce témoignage que le livre de Daniel se rend à lui-même n'est pas sans quelque importance ; car, comme le dit Hagenbach, « quand



un auteur se nomme comme tel dans son livre, la non-authenticité du livre en entraîne la non-canonicté. »

Au reste, le livre de Daniel a en sa faveur le témoignage de bien d'autres écrits bibliques. Nous verrons ailleurs les allusions qu'y font Zacharie, Esdras et Néhémie. Et ce fait est d'une haute importance, car il est reconnu et incontesté que ces auteurs ont écrit plusieurs siècles avant Antiochus Epiphane, ce qui suppose l'antiquité, du livre de Daniel et la démontre.

Si nous passons au Nouveau Testament, il est superflu de faire remarquer l'influence capitale exercée par le livre de Daniel sur la composition de l'Apocalypse ; personne n'a jamais songé à la méconnaître. Dans les épîtres également, on trouve des allusions évidentes à Daniel ; telle est, par exemple, la mention que fait l'épître aux Hébreux (11.33-34) de ceux qui par la foi *ont fermé la gueule des lions, ont éteint la force du feu* ; tel est aussi le passage de saint Paul (2Thessaloniens 2.3-4) sur *l'homme de péché, le fils de perdition, qui s'oppose et qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu*, etc. (Comparez Daniel 7.8, 20, 21 etc.). L'autorité du témoignage apostolique est acquise aux récits historiques de Daniel par le premier de ces passages, comme elle l'est par le second à ses prophéties.

Mais ce qui est plus important encore, c'est le témoignage des évangiles. Non seulement Jésus à emprunté à Daniel (7.13) le titre de Fils de l'homme, par lequel il se désigne de préférence, mais encore il fait allusion à ce même passage dans le moment solennel

◇

et décisif où le souverain sacrificateur l'adjure par le Dieu vivant de dire s'il est le Christ. « Tu l'as dit, lui répond Jésus, et même je vous dis que vous verrez ci-après le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance et venant sur les nuées du ciel. » (Matthieu 26.63-64.) En outre, la notion centrale de l'enseignement de Jésus, celle du *règne de Dieu*, ou du *royaume des cieux*, se rapporte d'une manière frappante à ce passage, capital aussi dans Daniel : *Le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit.* (Daniel 2.44.) On peut aussi ramener au chapitre 2 de Daniel toutes les principales déclarations de Jésus sur la relation entre le royaume des cieux et le monde, et il est difficile de ne pas voir une allusion à Daniel 2.34 et suivants dans ces paroles du Seigneur : *Celui sur qui cette pierre tombera en sera écrasé.* (Matthieu 21.44.) Si l'on songe à l'importance qu'ont pour l'ensemble de la doctrine de Jésus ces deux notions de *Fils de l'homme* et de *règne de Dieu*, on sera forcé d'en conclure l'importance qu'il attachait au livre de Daniel.

Mais la parole la plus décisive de Jésus sur Daniel, le passage dans lequel il le nomme expressément est Matthieu 24.15 : « Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination qui cause la désolation, et dont le prophète Daniel a parlé, que celui qui le lit y fasse attention. » Qu'on ait parfois exagéré l'importance de cette citation, cela peut être ; en tout cas, elle prouve au moins une chose, c'est que le Seigneur a parlé de Daniel comme d'un prophète, c'est-à-dire d'un homme inspiré, et qui avait annoncé des choses encore à venir pour lui et pour ses apôtres, et par conséquent postérieures à Antiochus. Il faut enfin rappeler aussi l'apparition de l'ange Gabriel dans saint





Luc. (1.19, 26.) Ce passage est, avec les chapitres 8 et 9 de Daniel, le seul, dans toute l'Écriture, où il soit fait mention de cet ange. N'en concluons-nous pas que l'angéologie de Daniel a une réalité et est autre chose qu'un emprunt à la religion des Perses ?

Ainsi, sur les trois points par lesquels le livre de Daniel a le plus prêté le flanc à la critique, – les prophéties, les miracles, les apparitions d'anges, – il a pour lui le témoignage exprès du Nouveau Testament. Jésus et ses apôtres ont tenu Daniel pour un véritable prophète et ont cru aux miracles et aux prophéties que son livre contient. L'autorité du Nouveau Testament est donc solidaire de celle de Daniel.

### III. Témoignage de l'Église

Jusque assez avant dans le *XVIII<sup>e</sup>* siècle, l'authenticité de Daniel a été unanimement reconnue et dans la synagogue juive et dans l'Église chrétienne. Dans l'Église, cette croyance à l'authenticité du livre conduisait tout naturellement à la vraie explication des chapitres 2, 7 et 9, qu'on a plus tard tant discutés. On rapportait la prophétie de 9.24-27 à la venue de Jésus-Christ en chair, et l'on reconnaissait dans la quatrième monarchie (chapitres 2 et 7), la domination des Romains. « Que le quatrième empire ne puisse être que l'empire romain, on n'en aurait jamais douté, dit Mich. Baumgarten, si l'explication de la prophétie ne s'était trouvée pendant un temps entre les mains d'une science à laquelle l'esprit de la prophétie est antipathique. »